

Parler relations toxiques, consentement et charge mentale : les associations en mission dans les bars de Poitiers

CP Centre Presse



Parmi les associations présentes place du Maréchal-Leclerc, Info Jeunes Poitiers, Le Local, le CIDFF, Ekinox, Bien dans nos rues, l'Acsep et ici, en orange, des représentantes d'Unis cité.

© (Photo NR-CP, Mathieu Herduin)

Par Camille MONTAGNON
Publié le 06/03/2026 à 15:06
mis à jour le 07/03/2026 à 20:00

Il fallait oser. À trois jours du 8 mars 2026, Journée internationale des droits des femmes, sept associations ont investi les bars de Poitiers pour une opération de sensibilisation ludique et conviviale.

Sur la table du Café du commerce de Poitiers, entre les pintes et les cacahuètes, Léa Ikkache dispose devant chaque joueur trois cartes drapeaux, de couleurs différentes. « Vert, c'est acceptable, orange, il faut en discuter et rouge, c'est un non », explique la salariée de l'Association culturelle et sportive des écoles publiques (Acsep), avant de piocher une carte parmi celles du **Jeu des relations saines ou toxiques**, un outil d'éducation à la vie relationnelle. « Si votre partenaire vous demande de vous raser ou de vous épiler, comment réagissez-vous ? »

« Dans cette situation, est-ce qu'il y a consentement ou pas ? »

Quand la jeune femme leur a demandé la possibilité de « [les] déranger cinq minutes », alors qu'ils buvaient tranquillement leur bière, Roman et Renaud l'ont d'abord prise au mot, lançant un compte à rebours de cinq minutes sur leur smartphone. Une vingtaine de minutes plus tard, le trio échange encore sur les relations toxiques, la charge mentale dans le couple et l'amour post#MeToo, **le mouvement de libération de la parole des femmes** victimes de violences sexuelles et sexistes.

L'info en continu

Mort de trois adolescentes en Haute-Loire : le conducteur ayant provoqué l'accident incarcéré

13 Novembre : la Légion d'honneur remise à cinquante-neuf policiers et pompiers intervenus au Bataclan

« La décontamination des sols agricoles en France n'est pas pour demain » : la lutte contre le cadmium est difficile

Qui est John Ternus, qui va remplacer Tim Cook à la tête d'Apple après quinze ans de mandat ?

Justice : le procès de l'élève ayant mortellement poignardé l'enseignante Agnès Lassalle en 2023 s'ouvre ce mardi

Le journal du
mardi 21 avril 2026



Lire le journal



Répartis en groupes de deux à trois personnes, les associatifs ont effectué des allers-retours réguliers entre les terrasses et leur QG, un vélo-cargo stationné devant l'hôtel de ville.

© (Photo NR-CP, Mathieu Herduin)

Jeudi 5 mars 2026, entre 19 h 30 et 23 h, une douzaine de représentantes et représentants d'associations sont allés à la rencontre des Poitevins, pour les sensibiliser et animer des jeux autour du sujet des droits des femmes, à l'approche du 8 mars. « C'est quelque chose que l'on avait fait une première fois dans le cadre du festival *Les Menstrueuses*, et ça a bien marché, puisqu'on a pu toucher 250 personnes », contextualise Manu Henry, chargée d'information jeunesse pour [Info Jeunes Nouvelle-Aquitaine](#).

Derrière elle, un vélo-cargo renferme la caverne d'Ali Baba de la sensibilisation : préservatifs, pins féministes, flyers associatifs, violentomètres, sorte de règles graduées permettant de mesurer le degré de violence dans le couple... Un groupe d'étudiantes opte pour un lot de sifflets « *repousse-relou* », distribués par l'association de lutte contre le harcèlement de rue [Bien dans nos rues](#), à l'initiative du dispositif Angela (1).



Le collectif d'associations a également mis à disposition des passants des flyers informatifs, jeux de société, autocollants et autres goodies relatifs aux droits des femmes et aux violences sexistes et sexuelles.

© (Photo NR-CP, Mathieu Herduin)

Discussions intimes

Les associations ont choisi de se concentrer sur les bars de la place du Maréchal-Leclerc, la rue étudiante du Chaudron-d'Or et la place Lepetit où, estiment-elles, « *le public est moins convaincu* » que celui de la place Charles-de-Gaulle. Si certaines tablées refusent, d'autres se prêtent au jeu, se laissant même tenter par la marche féministe prévue le 8 mars, au départ de la place de Bretagne.

LA QUOTIDIENNE 86

Recevez dans votre boîte mail, du lundi au dimanche dès 18h, **l'essentiel de l'info du jour dans la Vienne.**

Inscrivez-vous gratuitement en indiquant votre email ci-dessous :

[En savoir plus sur le traitement de vos données.](#)

Les plus lus

1 ABONNÉS

De la cueillette à l'aube au bain glacé, l'immuable ballet quotidien pour produire l'asperge parfaite dans le...

2 Un jeune motard de 17 ans gravement blessé dans une collision dans le Sud-Deux-Sèvres, son pronostic vital engagé

3 ABONNÉS
Saint-Laurent, l'effet centrale [2/6]. « Les poissons sont plus gros » : pourquoi les pêcheurs se pressent s...

4 Guerre au Moyen-Orient : des navires ont pu passer le détroit d'Ormuz, mais plusieurs ont été attaqués

5 Vendue en trois jours : la vente d'une petite maison révélatrice du potentiel d'investissement locatif...

> À LIRE AUSSI. [Marche féministe, village des femmes, balade à vélo... Un mois d'événements engagés pour les droits des femmes à Poitiers](#)

Parmi eux, ce sexagénaire attablé au Café de la paix, confronté à la question à un million de dollars : « *Si je suis complètement bourrée et que je ramène quelqu'un chez moi pour coucher avec, est-ce qu'il y a consentement ou pas ?* » Après qu'il a répondu par l'affirmative, Léa Ikkache corrige, en rapportant ce que dit la loi : si un partenaire est trop ivre ou drogué pour exprimer un choix conscient, l'acte peut être qualifié de viol, même sans usage de force. Hochements de tête, chez son interlocuteur : « *C'est vrai que dit comme ça, ça paraît logique.* »

(1) Le dispositif Angela permet à une personne qui se sent harcelée ou importunée de se rendre dans un établissement refuge et de demander « Où est Angela ? ». Une manière discrète de demander de l'aide au commerçant participant, lequel désignera une zone de repli d'urgence à l'abris des regards afin de permettre à la victime de se réfugier et d'appeler un membre de sa famille, un taxi ou les forces de l'ordre selon la gravité des faits.

Les sujets associés

VIENNE POITIERS VIOLENCES CONJUGALES VIOLENCES FAITES AUX FEMMES
CENTREPRESSE FÉMINISME A LA UNE LOCAL POLITIQUE



Camille MONTAGNON
Journaliste



[Ses derniers articles](#)

SUR LE MÊME SUJET

- > [Marche féministe, village des femmes, balade à vélo... Un mois d'événements engagés pour les droits des femmes à Poitiers](#) (05/03/2026)
- > [Tours : un Village féministe a regroupé une dizaine d'associations avant le 8 mars](#) (06/03/2022)
- > [Deux-Sèvres : le collectif Nous Toutes 79 en quête de relais dans le nord du département](#) (06/03/2022)
- > **ABONNÉS** [Vie nocturne à Poitiers : une campagne de sensibilisation au consentement est lancée](#) (03/11/2022)
- > **ABONNÉS** [« Il faut penser à tout, tout le temps » : la charge mentale reste un poison largement réservé aux femmes](#) (06/03/2026)